

Chanter sa foi

La plupart des liturgies eucharistiques chrétiennes, prévoient le chant rituel du Credo. Ce Credo est habituellement celui qui a été officiellement approuvé par les Evêques réunis en Concile à Chalcédoine, sur la base des acquis des Conciles de Nicée et de Constantinople. Mais d'autres symboles de la foi ont pu être ou sont également utilisés . L'introduction de cet énoncé dogmatique qu'est le Credo dans la liturgie est relativement récente tant dans les liturgies orientales (6^{ème} - 9^{ème} siècle) que dans les liturgies occidentales (6^{ème}-11^{ème} siècle). Le symbole de la foi a d'abord été employé dans la célébration du baptême et ce sont les luttes engagées contre les hérésies qui l'ont introduit dans la liturgie eucharistique parfois jusqu'à y rajouter une précision dogmatique (cf. le fameux *filioque* introduit par Charlemagne en pays franc). En fait, une telle pratique ne rend pas exactement compte de la dynamique avec laquelle la liturgie permet d'exprimer la foi chrétienne. Nous voudrions montrer ici que la confession de foi au cœur de la liturgie revêt des formes très diverses et qu'elle se déploie en un chant souvent bien éloigné de celui d'un simple énoncé dogmatique.

La Liturgie, comme proclamation de foi

On pourrait dire que la liturgie est tout entière une proclamation de foi. En effet, le peuple de Dieu rassemblé pour célébrer l'eucharistie ou tout autre sacrement ainsi que la prière des Heures atteste par la réalité même de cette célébration commune, la cause de son existence, en référence au Dieu unique qui l'a convoqué et qui le constitue en Corps du Christ.

Lorsque le Corps des fidèles prend la parole, il explicite la cause de son rassemblement et lorsqu'il agit, il met en œuvre à la face du monde les conséquences de sa réponse à l'appel de Dieu. Cette double manifestation témoigne de sa foi.

La foi n'est pas en premier lieu un mouvement de l'homme vers Dieu, c'est bien plutôt une initiative de Dieu qui tente de rejoindre sa créature et qui suscite avec elle une alliance dans la confiance. Ainsi, en liturgie, l'élément essentiel de la foi est la réception du don de Dieu. On entend parfois des expressions inappropriées pour désigner l'œuvre liturgique : « Nous allons bâtir une belle liturgie ; nous allons construire une liturgie pour telle circonstance particulière » ; la liturgie se reçoit d'abord dans le don de la foi pour que la relation à Dieu et aux autres y soit vécue dans sa plus grande justesse. Certes l'Eglise fait la

liturgie, mais elle est en mesure de la faire lorsqu'elle l'a reçue initialement dans la foi. On connaît bien l'adage patristique : « L'eucharistie fait l'Eglise et l'Eglise fait l'eucharistie ». Cela peut s'appliquer à toute la liturgie : pour pouvoir la faire, il faut aussi et d'abord être fait par elle.

Ce point est tout à fait essentiel pour comprendre l'acte de foi liturgique. La liturgie est une proclamation de foi totale dans la mesure où son existence même atteste le don de Dieu fait aux hommes et en retour, le don des hommes fait à Dieu. Cet acte de foi se décline sous différentes formes dans le déroulement liturgique et c'est ce que nous voudrions montrer ici.

I. Prière Eucharistique

En 1978, l'Assemblée Plénière de l'épiscopat français avait approuvé un document remarquable intitulé « Il est grand le mystère de la foi ». Cette profession de foi s'appuyait sur la 4^{ème} prière eucharistique pour évoquer toutes les grandes dimensions du dogme chrétien. C'était là une initiative particulièrement novatrice qui laissait par ailleurs une grande liberté de développement. La prière eucharistique est en effet le centre de la doctrine chrétienne elle en résume les grands axes. Mais elle ne l'est pas comme un énoncé, elle l'est comme une action qui témoigne de la foi en Dieu Père par son Fils dans l'Esprit.

La prière eucharistique prend sa source dans le mouvement de bénédiction juive. Elle reconnaît le don du Seigneur et le lui retourne en action de grâce. Cet état de bénédiction est tout autant une prière qu'une manière de vivre. Elle est le grand sacrifice de louange qui s'inscrit dans le don du Père à son Fils et du Fils vers son Père au souffle de l'Esprit, jusqu'à livrer sa vie. En effet, le Père livre sa vie pour le Fils et le Fils livre la sienne pour la rendre à son Père et entraîner à sa suite tous ses frères les hommes en son corps qui est l'Eglise dans la grande inspiration-expiration de leur substance commune.

1. Les motifs de l'action de grâce

L'action de grâce comme sacrifice de louange s'exprime d'abord à l'égard du Dieu créateur. Comme il est dit dans la prière eucharistique n° 2 : « Père très saint, il est juste et bon de te rendre grâce...par ton Fils bien-aimé, Jésus Christ, car il est ta Parole vivante, par qui tu as créé toutes choses » ; ou encore dans la prière eucharistique n° 4 : « Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions et que beaucoup se réjouissent de ta lumière » et encore : « Père très saint, nous

proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image et tu lui as confié l'univers afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création. » La prière n°3 est plus succincte : « Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers et toute la création proclame ta louange car c'est toi qui donnes la vie, c'est toi qui sanctifies toute chose par ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, par la puissance de l'Esprit Saint. » La prière eucharistique n° 1 n'évoque pas les motifs de l'action de grâce, elle laisse ce soin à la Préface. La plus explicite parmi celles-là est la cinquième des dimanches ordinaires : Il est bon de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant, à toi, Créateur de tous les éléments du monde, Maître des temps et de l'histoire. C'est toi qui a formé l'homme à ton image et lui as soumis l'univers et ses merveilles ; tu lui as confié ta création pour qu'en admirant ton œuvre il ne cesse de te rendre grâce par le Christ notre Seigneur. » Certaines prières orientales, notamment dans la liturgie syriaque développent abondamment ce thème.

Le deuxième motif pour lequel le peuple de Dieu laisse monter son action de grâce, c'est le salut dont il est bénéficiaire dès la première Alliance et tel qu'il s'accomplit en Jésus Christ. Les références sont trop nombreuses pour qu'on les reproduise ici, quelques-unes suffiront pour montrer la réalité des faits.

Préface des dimanches ordinaires I : « Dans le mystère de sa Pâque, il a fait une œuvre merveilleuse, car nous étions esclaves de la mort et du péché, et nous sommes appelés à partager sa gloire.... Lui qui nous fait passer des ténèbres à son admirable lumière. »

Préface des dimanches ordinaires II : « Dans sa pitié pour notre misère, le Christ a voulu naître d'une femme, la Vierge Marie. Par sa passion et par sa croix, il nous a délivrés de la mort éternelle ; par sa résurrection d'entre les morts, il nous a donné la vie qui n'aura pas de fin. »

Prière eucharistique n° 2 : « C'est lui que tu nous as envoyé comme rédempteur et sauveur, Dieu fait homme conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie ; Pour accomplir jusqu'au bout ta volonté et rassembler du milieu des hommes un peuple saint qui t'appartienne, il étendit les mains à l'heure de sa passion, afin que soit brisée la mort et que la résurrection soit manifestée. »

Citons enfin la prière eucharistique n° 4 : « Comme l'homme avait perdu ton amitié en se détournant de toi, tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort. Dans ta miséricorde tu es venu en aide à tous les hommes pour qu'ils te cherchent et puissent te trouver. Tu as multiplié les alliances avec eux et tu les as formés, par les prophètes, dans l'espérance du salut. Tu as tellement aimé le monde Père très saint, que tu as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps

furent accomplis, pour qu'il soit notre sauveur. Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie. Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort, et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. »

L'énoncé de ces deux motifs d'action de grâce sont proposés à la prière de l'ensemble du peuple de Dieu : en effet la prière eucharistique s'ouvre par un dialogue solennel : « Le Seigneur soit avec vous Elevons notre cœur..... Rendons grâce au Seigneur notre Dieu. R/ Cela est juste et bon » et culmine dans le chant du Trois fois saint où l'on peut reconnaître l'acclamation du Dieu créateur : « Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu de l'univers, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire » et du Dieu rédempteur dont on salue la venue messianique : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur », le tout ponctué par deux fois, du grand Hosanna tiré de la liturgie juive des Tentes et par lequel Jésus fut accueilli à Jérusalem avant sa Passion et sa Résurrection.

2. Le mémorial de la Pâque

La prière eucharistique est un acte de foi non seulement comme bénédiction, mais aussi comme mémorial. Ce mémorial est plus particulièrement signifié par les paroles prononcées sur le pain et sur la coupe qui font référence à celles que Jésus a laissées à ses disciples : « Prenez et mangez en tous, ceci est mon corps livré pour vous » et « Prenez et buvez en tous, ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi. » On peut remarquer qu'aussitôt après ces paroles, le président invite l'assemblée à une proclamation de foi de type eucharistique : « Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu, viens Seigneur Jésus » ou encore : « Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus, nous célébrons ta Résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire » ou encore : « Quand nous mangeons ce pain et buvons à cette coupe, nous célébrons le mystère de la foi. R/ Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité et nous attendons que tu viennes. »

La proclamation de foi qui est chantée après le rappel des paroles de Jésus sur le pain et sur le vin n'est pas d'ordre dévotionnel, elle résume en une acclamation le mystère qui se joue, celui du Christ qui est, qui était et qui vient, lui qui est mort sur la croix, qui est

ressuscité et qui vient dans la gloire. L'invitation du prêtre est d'ailleurs la suivante : « Il est grand le mystère de la foi » ou « Proclamons le mystère de la foi », en latin simplement « *Mysterium fidei* »

Les paroles prononcées sur le pain et sur le vin sont un acte mémorial à plus d'un titre. D'une part parce qu'elles font référence incontestablement au repas pascal qui est déjà, dans la religion juive, mémorial de la sortie d'Égypte, de la libération du peuple d'Israël, mais aussi parce que Jésus s'identifie lui-même à l'Agneau pascal et au pain azyme. En présentant le pain et le vin comme son corps livré et la coupe de son sang versé, il invite à une communion pascale définitive pour permettre à ses disciples de suivre eux-mêmes le chemin de mort et de résurrection qu'il inaugure comme le seul chemin, la vérité plénière, et la vie divine.

Il y a donc là une proclamation de foi existentielle qui engage la vie de chaque croyant dans un geste par rapport auquel la liberté reste entière mais qui appelle un oui qui soit oui, ou un non qui soit non sans échappatoire possible.

3. Dans l'Esprit Saint

Ce travail de foi ne peut se faire que dans la puissance de l'Esprit trinitaire. C'est pourquoi, une invocation particulière est adressée au Père pour qu'il envoie son Esprit tant sur le pain et sur le vin que sur le peuple lui-même qui vont devenir sous deux formes différentes mais aussi réelles l'une que l'autre le Corps du Christ. A vrai dire, c'est toute la prière eucharistique qui est une prière dans l'Esprit et qui opère le mystère. Mais depuis le 4^{ème} siècle, tant en Orient qu'en Occident, une demande particulière de bénédiction ou de consécration est adressée avant ou après le récit de l'Institution sur les offrandes pour accompagner leur transformation et sur le peuple rassemblé.

Voilà donc encore un acte de foi qui situe très exactement le rôle de l'Esprit Saint dans la communion trinitaire et dans son action auprès du monde créé. Il est par ailleurs facteur d'alliance et l'on peut dire que cette prière pour demander la venue de l'Esprit est un troisième motif d'action de grâce en plus de ceux de la création et de la rédemption.

Dans la prière eucharistique n°1, l'épiclese se présente sous la forme d'une simple demande de bénédiction : « Père infiniment bon.... Nous te supplions par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, d'accepter et de bénir ces offrandes saintes » et encore « Sanctifie pleinement cette offrande par la puissance de ta bénédiction » ; on peut également considérer

que la prière suivante post-consécratoire est également épyclétique à l'intention de l'ensemble du peuple de Dieu : « Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant ; que cette offrande soit portée par ton ange en présence de ta gloire, sur ton autel céleste, afin qu'en recevant ici, par notre communion à l'autel, le corps et le sang de ton fils, nous soyons comblés de ta grâce et de tes bénédictions », cette prière est accompagnée d'un geste d'inclination profonde et d'un signe de croix semblable à celui qui est porté sur les offrandes au moment de la première formule de bénédiction.

Les autres prières eucharistiques nomment expressément l'Esprit Saint :

Prière eucharistique n°2 : « Sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit ; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur. » et plus loin « Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au Corps et au Sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul Corps ».

Prière eucharistique n°3 : « C'est pourquoi nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons : sanctifie-les par ton Esprit, qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère. » De même sur le peuple : « Quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.... Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire »

Prière eucharistique n°4 : « Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions Seigneur, sanctifie ces offrandes : qu'elles deviennent ainsi le corps et le sang de ton Fils dans la célébration de ce grand mystère que lui-même nous a laissé en signe de l'Alliance éternelle. » et « Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire ».

L'invocation de l'Esprit Saint permet donc de se situer au cœur du mouvement trinitaire dans un acte de foi qui dépasse infiniment notre seule raison. C'est une tout autre situation que celle de l'adhésion pure et simple à une liste dogmatique, aussi pertinente et utile soit-elle par ailleurs.

4. L'intercession

Les anaphores comportent aussi des prières d'intercession pour les vivants et les défunts. On peut souligner à quel point cette prière est bienvenue à cet endroit. Au cœur de

l'action de grâce, au cœur du partage amoureux de la vie de Dieu, on peut oser une prière de demande sur la route des hommes. Cette prière est aussi un élément de l'acte de foi : il s'inscrit dans le mouvement du Christ revenant à son Père en un ultime mouvement de prière sur la croix. Et si l'on n'est parfois tenté de protester du fait que notre prière se semble pas exaucée dans le sens positif que l'on souhaiterait, il faut se rappeler que l'agrément de Jésus à la volonté d'amour du Père n'est pas passé non plus par un exaucement attendu.

La conclusion de la prière eucharistique est à elle seule une profession de foi complète sous forme d'acclamation ; « Par lui (le Christ), avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. Amen » Voilà bien le dynamisme de la foi !

II. Liturgie de la Parole

Si la prière eucharistique est le sommet de l'acte de foi chrétien, la liturgie de la Parole n'en est pas moins une forme tout aussi importante.

La lecture des textes bibliques est un élément très fondamental du sacrement de l'Eucharistie. Un lecteur, parfois revêtu de l'institution d'un ministère laïque, le lectorat, proclame la Parole de Dieu. A cette Parole répond un psaume. Quelque soit le nombre des lectures, la structure responsoriale reste de mise en liturgie chrétienne. Dans le Rituel romain de 1969, la messe du Dimanche est dotée de trois lectures. A la première tirée du Premier Testament ou des Actes des Apôtres, répond un psaume ; à la seconde tirée du Nouveau Testament répondaient autrefois des versets alleluïatiques ; cette fonction responsoriale de l'alléluia est en effet plus originelle que celle d'annonce de l'Évangile, même si aujourd'hui, l'Alléluia est davantage compris comme le chant de l'introduction à l'Évangile. A l'Évangile répond, l'homélie autrefois conclue par une doxologie appelant l'Amen de ratification des fidèles. L'homélie est une réponse capitale à la Parole de Dieu, car le texte n'est pas reçu dans sa littéralité, il est interprété à la lumière de la foi et des événements en lesquels Dieu fait signe à son peuple. On peut aussi considérer le Credo comme un prolongement de cette ratification du Peuple de Dieu à la Parole entendue et interprétée.

Il y a donc dans la Liturgie de la Parole, une structure eucharistique et par là même une profession de foi. En effet, Dieu donne sa Parole et les fidèles lui répondent en chantant sa Parole même. C'est une action de grâce au sens strict : un échange dans la grâce.

La Parole de Dieu permet de toucher de nombreuses réalités de la foi que l'homélie actualise, ainsi d'ailleurs que le choix des psaumes responsoriaux et même l'agencement des lectures tout au long de l'année liturgique. Il y a des constantes d'une époque à une autre dans les lectionnaires d'une même famille liturgique, mais il y a aussi des adaptations à l'évolution des mentalités ou à de nouvelles compréhensions de la Révélation divine. L'étude détaillée du contenu des Lectionnaires est d'une grande richesse, elle permet vraiment de dégager un ensemble de données croyantes auxquelles le Peuple de Dieu peut se référer. On peut remarquer que, selon les liturgies, le nombre des lectures varie beaucoup. Les liturgies syriennes ont souvent conservé jusqu'à quatre, voire six lectures dont plusieurs de l'Ancien Testament. De nombreuses liturgies, dont celles d'Occident (gallicane, wisigothique et ambrosienne) en conservaient trois, dont une de l'Ancien Testament, une seconde tirée des épîtres dans le Nouveau Testament et une troisième, de l'Évangile. Les lectures de l'Ancien Testament ont été choisies en rapport avec une interprétation chrétienne de la Révélation et spécialement en écho aux Évangiles. On notera aussi que les Actes des Apôtres sont généralement prévus au Temps Pascal à la place de la lecture tirée de l'Ancien Testament.

La réforme du Concile Vatican II a su tirer le maximum d'enseignement de cet état de faits et a rétabli une organisation plus développée du cycle des lectures tant fériales que dominicales. La lecture du prophète Isaïe au temps de l'Avent et Noël, celle des épîtres de Saint Jean après Noël, pour ne citer que ces exemples ne sont-elles pas une merveilleuse profession de foi permettant une entrée en profondeur dans le mystère célébré ?

La mise en situation de la lecture de la Parole a aussi toute son importance comme témoignage de la foi. En effet, l'Église a souvent confié cette fonction à un ministre bien préparé qui peut rendre toute la pertinence de la transmission du texte sacré. Le don de la Parole comme venant de Dieu est signifié par cette voix, distincte de celle du président de l'assemblée, elle-même chargée de conduire les prières du peuple en réponse au don de Dieu.

Par ailleurs, la Parole de Dieu est proclamée depuis un ambon surélevé d'où la voix vient comme d'en haut pour être mieux entendue mais aussi pour être perçue comme voix de Dieu. Traditionnellement, les lectures étaient même cantillées, ce qui les distinguait du langage ordinaire et les solennisait.

Les chants qui répondent à la lecture de la Parole de Dieu font partie de la couche la plus ancienne du répertoire liturgique. Cette pratique eucharistique est attestée fermement

depuis le 4^{ème} siècle dans la liturgie occidentale. Elle est doublement responsoriale et donc aussi doublement eucharistique, dans la mesure où d'une part, le chant répond à la lecture et d'autre part, le refrain répond au chant des versets du psaume par le soliste. Au cours des siècles, le développement de la composition musicale a réduit le chant du psaume à un seul verset et le peuple n'intervint plus pour le chant du refrain. De plus comme dans certaines liturgies orientales, les compositions poétiques ont occupé une place importante jusqu'à parfois supplanter le chant du psaume. La liturgie médiévale connaissait de très nombreuses séquences que finalement le Concile de Trente a réduit à cinq seulement. Ces séquences sont des textes poétiques qui à l'origine étaient liés à la mélodie de l'alléluia et pouvaient l'emporter au moins en popularité sur le verset biblique. Ces cinq séquences ont été conservées par la réforme liturgique de Vatican II.

Quelques exemples de l'aspect responsorial et eucharistique de la Liturgie de la Parole pourront mieux faire comprendre son caractère de profession de foi.

Le 1^{er} dimanche de l'Avent, Année B, comporte un passage du prophète Isaïe (63-64) : « Tu étais irrité par notre obstination dans le péché et pourtant nous serons sauvés... Tu nous avais caché ton visage, Tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés. Pourtant Seigneur tu es notre Père. » A cet état dans lequel se trouve l'homme en pleine contradiction avec lui-même, l'assemblée répond par une prière dans le psaume 79 (80) : « Fais-nous revenir à toi, Seigneur, et nous serons sauvés. » Le psalmiste appelle donc le retour de Dieu qui s'était comme caché, laissant l'homme à lui-même. Ce court refrain évoque à la fois la possibilité de revenir à Dieu même si l'on a beaucoup péché ; car « le salut est tout proche de ceux qui invoquent Dieu. » et aussi le salut qui s'opère par le retour d'une libre circulation vers Dieu.

Pour la messe du Jour de Noël, à l'affirmation d'Isaïe : « Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu » répond aussitôt le refrain : « La terre entière a vu le Sauveur que Dieu nous donne. » avec le psaume 97, d'intronisation royale telle que la fête de Noël veut le signaler pour les fidèles rassemblés.

A la Messe du Jour de Pâques, la lecture du Livre des Actes donne à entendre la proclamation de foi des Apôtres par la bouche de Pierre (10, 34-37), tandis que le psaume 117 répond à cette lecture avec le refrain traditionnellement utilisé dans la liturgie pascale : « Voici le jour que fit le Seigneur, jour d'allégresse et de joie ». Le psaume évoque

notamment la pierre rejetée par les bâtisseurs devenue pierre d'angle désignant ainsi le Christ mort et ressuscité.

Comme on l'a dit déjà, l'alléluia est davantage lié à l'Évangile. C'est pourquoi les versets qui ne sont pas obligatoirement et même assez rarement psalmiques évoquent plutôt le mystère du jour ou l'attention à la Parole de Dieu en laquelle se dévoile la présence du Christ.

On peut enfin signaler qu'après les deux premières lectures dominicales ou la 1^{ère} lecture des jours ordinaires, le lecteur peut proclamer : « Parole du Seigneur », tout le monde répondant, « Nous rendons grâce à Dieu », ce qui souligne le caractère eucharistique de la liturgie de la Parole par lequel elle devient proclamation de foi.

III. Préparations et communion

La foi se dit également par d'autres moyens dans la liturgie eucharistique. Les oraisons d'ouverture, d'offertoire et de communion la déclinent sous bien des aspects. Rien de tel qu'une analyse approfondie de ce corpus impressionnant qui s'est enrichi constamment au cours des siècles, pour percevoir les différentes facettes de la foi chrétienne telle que la proclame les Églises. Cet énoncé de foi se fait sous forme déprécative, cependant, on s'est bien que, notamment pour les plus anciennes, celles du 4^{ème} ou du 5^{ème} siècle visent à l'orthodoxie de la foi dans un monde où les hérésies étaient nombreuses et particulièrement virulentes. Saint Léon le Grand a laissé un admirable trésor en ce domaine : il faut citer ici l'oraison d'ouverture de la Messe du Jour de Noël dont l'audace et la rectitude théologique ne peut que laisser dans l'admiration contemplative : « Père, qui a merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité, fais-nous participer à la divinité de ton Fils qui a voulu prendre notre humanité. »

L'oraison du 1^{er} dimanche de l'Avent met le fidèle dans la perspective de l'avènement dernier du Christ : « Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, pour qu'ils soient appelés, lors du jugement à entrer en possession du royaume des cieux. » D'emblée, l'Avent est ouvert dans sa plus vaste perspective : l'attente confiante de l'Avènement glorieux du Christ avec la perspective du jugement, mais aussi celle du Royaume donné en partage. N'y a-t-il pas là une belle proclamation de foi à laquelle chacun ne manquera pas de répondre par un Amen très profond.

Il en va de même pour les oraisons sur les offrandes et celles qui suivent la communion. Ce jeu de prières extrêmement complet quant aux mystères de la foi se présente

à nous comme un trésor inestimable par lequel la liturgie nous donne l'occasion de reconnaître le Christ, lui, notre résurrection et notre vie qui nous conduit au Père dans le souffle de l'Esprit.

Les rites d'entrée, d'offertoire et de communion sont précédés d'une prière demandant à Dieu qu'il pardonne les péchés de son peuple et lui vienne en aide. Il y a là aussi une confession de foi. On ne confesse jamais son péché seulement mais aussi et dans un même mouvement la miséricorde de Dieu : « V/ Seigneur, accorde-nous ton pardon. R/ Nous avons péché contre toi. V/ Montre-nous ta miséricorde. R/ Et nous serons sauvés. Que Dieu Tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. ». Aussitôt après la demande de pardon, le Kyrie se présente comme une confession du nom trois fois saint en lequel on se confie. Cette imploration a donné lieu à des compositions musicales très marquantes où le déploiement mélodique exprime parfaitement l'adhésion de foi.

Au moment de l'offertoire, les prières dites par celui qui préside sont discrètes, mais ne manquent pas non plus de souligner la perspective de foi dans laquelle s'inscrit le rite lui-même sous la forme d'une bénédiction semblable aux prières juives : « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donne ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes, nous le présentons, il deviendra le pain de la vie. » et de même sur la coupe. Et encore : « Humbles et pauvres, nous te supplions, accueille nous, que notre sacrifice, en ce jour, trouve grâce devant toi. »

Enfin, avant la communion outre la prière du Notre Père qui est particulièrement éloquente, il y a aussi le chant de l'Agneau de Dieu qui implore la miséricorde du Christ au moment d'accéder aux mystères sacrés. Le rite de communion lui-même avec sa procession et l'Amen prononcé à l'invitation du ministre : « Le Corps du Christ ou Le Sang du Christ » témoignent explicitement de la position de foi dans lequel se tient le croyant.

Terminons en soulignant encore que le corpus des chants d'entrée, d'offertoire et de communion est particulièrement riche et manifeste lui aussi la disposition de foi des fidèles au cours de la messe. Le répertoire traditionnel de ces chants est tiré des psaumes qui sont le véritable credo de la Révélation judéo-chrétienne.

CONCLUSION

Ainsi, loin de se limiter à l'énoncé d'une liste de dogmes qui d'ailleurs ne comprend pas tous ceux auxquels se réfère l'orthodoxie de la foi, on peut dire que la proclamation croyante est plutôt à vivre comme un ensemble de prières, de paroles et de gestes au cœur de l'eucharistie, centre et sommet de la vie chrétienne. La foi n'est donc pas une récitation dogmatique, c'est un chant et une action dynamique qui inscrit les fidèles dans la puissance de l'Esprit Saint au cœur du mouvement trinitaire.

L'année liturgique est à interpréter dans le même sens. La fête de la Trinité ne sera jamais une proclamation de foi aussi pertinente que la célébration de Pâques déployée jusqu'à l'accomplissement du dernier jour de la cinquante pascale (Pentecôte), pour ne citer que cet exemple.

Les autres sacrements, comme l'Eucharistie sont un langage de la foi, et on pourrait finalement le dire, tout équivalent pour l'ensemble de la vie des croyants appelée à devenir tout entière une proclamation de foi en actes, nourrie de prières et de fructuosité sacramentelle, tel un grand chant nouveau qui s'élève pour la gloire de Dieu.

Frère Jean-Pierre, Abbé